

n'emploie pas le quartz hyalin ou cristal de roche, mais du sable siliceux bien blanc ; l'air qui sépare chaque grain de sable reste emprisonné dans la masse fondue et lui donne des reflets semblables à ceux de la nacre.

B. LATOUR.

ALLER ME CONFESSER ?

C'était bon quand j'étais petit, quand j'allais à l'école, mais maintenant !... — Eh bien quoi ! N'avez-vous donc plus d'âme maintenant ? Avez-vous laissé votre âme à l'école ? Si vous aviez besoin de vous confesser quand vous étiez jeune, alors que vos passions commençaient à peine à vous faire la guerre, n'en avez-vous plus besoin maintenant que ses passions sont devenues fortes et violentes ? Un soldat, armé pour l'exercice, abandonnera-t-il ses armes quand arrivera l'heure de la bataille ? La seule différence que je vois entre l'enfant et l'homme, par rapport à la confession, c'est que l'homme en a encore plus besoin que l'enfant.

On a besoin de se confesser à tout âge, parce qu'à tout âge on a besoin d'obéir à la loi de Dieu, promulguée par l'Église catholique. Or, la loi de Dieu ordonne à tout homme capable de pécher, sans aucune exception, de se confesser. A tout âge on a besoin de se confesser, parce qu'à tout âge on peut mourir, et que la confession seule est le remède divin qui efface le péché et tient l'âme prête à paraître devant Dieu.

Mgr de SÉGUR.

BATAILLE ET VICTOIRE

Bataille était un écrivain français de gentil esprit, qui avait envoyé un volume à Hugo. Celui-ci, qui ne manquait jamais une occasion de se rendre populaire, répondit à l'auteur avec la pompeuse flagornerie qui lui était habituelle :

— Monsieur, votre ouvrage est un chef-d'œuvre ; ce n'est pas Bataille qu'il faut signer, c'est Victoire !

Bataille trouva le poète ridicule et ridiculisant. Il lui écrivit à son tour :

“ Illustre maître, je vous remercie, mais je vous ferai remarquer que ce n'est pas moi qu'on nomme Victoire, c'est ma cuisinière.”

Vieux clochers canadiens

Salut à vous clochers de nos vieilles églises
Séculaires au moins, faites de pierres grises.
Salut ! clochers à jour dont les traits dentelés
Se dessinent le soir sur les cieux constellés.

Salut à vous clochers de la foi de nos pères
Gages sacrés et doux dont regorgent nos
[terres ;
En vous voyant vers Dieu volent nos cœurs
[pieux
Tandis que nos regards interrogent les cieux.

Dans nos sombres vallons, sur toutes nos
[montagnes
Dressez-vous fièrement clochers de nos
[campagnes ;
Élancez dans les airs la flèche droite encor
De vos beaux clochetons couronnés de croix
[d'or.

Jetez aux quatre vents vos carillons de fêtes ;
Unissez vos concerts à la voix des tempêtes
Et sur terre : partout, et bien loin : sur les
[flots,
Vos accents trouveront dans les cœurs des
[échos.

Soit que vous élançiez dans la brume vos
[cîmes ;
Ou que vous défiez de l'azur les abîmes
A votre seul aspect nous tombons à genoux
Les mains jointes, muets, les yeux tournés
[vers vous.

*
* *

Salut ! clochers à jour, amis les plus fidèles
Dont les chants ou les pleurs sur nos cœurs
[se modèlent
Ah ! puissions-nous un jour à l'ombre de vos
[tours
Reposer à jamais au dernier de nos jours.

J. COLMOU.

Décembre 1921.